

L'amour à deux *Deux* de Claude Zidi

André Roy

Numéro 43, été 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22937ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roy, A. (1989). Compte rendu de [L'amour à deux / *Deux* de Claude Zidi]. *24 images*, (43), 78–79.

DEUX

DE CLAUDE ZIDI

L'AMOUR À DEUX

par André Roy

Il y a eu, sur le plus récent Claude Zidi, une belle, ou plutôt, une sinistre unanimité de la presse écrite et électronique (cette dernière a frappé avec encore plus de mépris) qui a littéralement coulé *Deux* auprès du public. J'en ai mesuré moi-même les conséquences: personne autour de moi ne voulait le voir et quand j'ai vu le film au sixième jour de sa première semaine d'exclusivité, moins de 20 spectateurs s'étaient engouffrés dans la salle. Une unanimité qui cache une peur d'être dérangé, d'être pris à rebrousse-poil, et qui en dit peut-être plus long qu'on ne le pense sur la morale de nos critiques d'humeur.

Deux est en effet un film à contre-courant des modes (il n'est ni jeune ni branché) et des idées reçues (sur l'amour et sa «gestion»). Sa beauté, contradictoire, anachronique même, est engendrée par l'aller et retour entre deux registres: la comédie et le mélodrame, mélange de genres dont les Américains comme Cukor, Lubitsch ou McCarey possédaient le secret et qui semble avoir été perdu; mélange qui brouille les cartes cinématographiques (et l'image même du cinéaste cantonné dans la comédie à la française) et qui est la métaphore exacte des sentiments brassés par une histoire d'amour envisagée comme impossible pendant la première partie du film et considérée comme réussie dans la deuxième (c'est cette bifurcation diégétique qui a ulcéré les critiques).

Brouillage des sentiments qui repose sur le langage, sur «la comédie du langage» prise ici même au pied de la lettre (les dialogues sont extraordinaires). C'est le langage qui pervertit l'amour-passion de Marc Lambert (Gérard Depardieu) et Hélène Muller (Maruschka Detmers), le rendant de plus en plus difficile, comme si la communication devait mener à un échec plutôt qu'à une entente. Car il s'agit bien d'une entente que Marc et Hélène veulent conclure: ils négocient tout simplement leur désir, dans la perspective d'un accomplissement. Leur énonciation est le présent, l'énoncé, leur futur. Leurs



«Marc Lambert (Gérard Depardieu) et Hélène Muller (Maruschka Detmers) négocient leur désir.»

sentiments (angoisse, peur, en un mot l'inavouable de l'amour) sont formulés par les mots, pris en charge et mis au point (négociés) par eux. Marc et Hélène ne sont pas là pour vivre leur présent (la comédie) mais pour créer leur avenir (le mélodrame): ils construisent un scénario, ils secrètent une fiction qui devra rationaliser leur impossible rapport sexuel («Le rapport sexuel n'existe pas», a dit Lacan).

C'est peut-être ce que n'ont pas perçu les critiques: que Claude Zidi, tout à fait conséquent, réalise exactement «ce» scénario, confirmant l'impératif de l'amour, oblitérant cette image de l'amour (par l'arrivée de l'enfant) après l'avoir perturbée. Zidi passe du présent au futur, des paroles aux actes, la scène-catastrophe du restaurant indiquant clairement le passage d'un registre à l'autre (de la comédie au

drame), cette scène étant elle-même bifide comme la structure globale du film. Un long plan-séquence de 7 minutes, au dialogue aigre-doux, précède la multiplication des plans du restaurant en feu. C'est parce qu'ils sont brûlés par l'amour qu'ils n'osent s'avouer (l'incendie joue le rôle d'une métaphore) que les deux désirs (celui de Marc et celui d'Hélène) peuvent enfin se fondre. C'est la paix après la guerre.

Toute la première partie est l'illustration de ces deux désirs qui se confrontent (la guerre) avant de se confondre (la paix). Une guerre, une guérilla que Marc et Hélène vont entreprendre, pas seulement parce qu'ils veulent s'éloigner des conventions, mais parce qu'ils veulent faire le point sur leur impasse sexuelle. C'est parce que leur passion sexuelle paraît comblée (avec ce côté animal très



Maruschka Detmers et Gérard Depardieu.
«Un film à contre-courant des modes.»

fort) qu'ils ne peuvent s'empêcher de la mettre à l'épreuve de la réalité: épreuve que constitueraient le mariage, la fidélité, l'enfant, etc., et la réalité qu'ils veulent inventer (leur scénario du futur).

À l'image des protagonistes fuyant les conventions, Claude Zidi a évité tous les clichés d'une histoire d'amour-passion, ne la normalisant jamais (même l'enfant, refusé dans la première partie, accepté dans la deuxième, naît sous une bretelle

d'autoroute), déplaçant le sens de chaque scène. Il pousse l'audace (le mot est faible) jusqu'à couper le film en deux tranches, la deuxième ne renvoyant pas à la première mais la niant. Si les personnages (interprétés merveilleusement) se soumettent aux lois inéluctables de l'amour à deux après les avoir défiées, on peut dire que Zidi s'est laissé, lui, guider par «la loi du désir». Et ce désir, qui supporte tout le mouvement du film et de son histoire, c'est

le cinéma. Ce que les critiques n'ont pu déceler. **Deux** est une œuvre drôle et grave, belle et, disons le mot, bouleversante.●

DEUX

France 1989. Ré: Claude Zidi. Scé.: Claude Zidi et Catherine Rihoit. Ph.: Jean-Jacques Tarbes. Mus.: Jean-Claude Petit. Int.: Gérard Depardieu, Maruschka Detmers, Michèle Goddet, Philippe Leroy-Beaulieu, Wojtek Pszoniak. 113 minutes. Couleur. Dist.: Alliance/Vivafilm.

5^e FESTIVAL INTERNATIONAL de FILMS et VIDÉOS de FEMMES de Montréal

Du 7 au 15 juin 1989

Cinémathèque Québécoise

335, boul. de Maisonneuve Est

Goethe Institut

418, rue Sherbrooke Est

Cinéma Parallèle

3682, boul. St-Laurent

Billets: 4 \$ l'unité
30 \$ pour 10